

NEWSLETTER N° 9



SOMMAIRE

-IL ou ELLE

-Aide à la navigation électronique

-Notre actualité

IL ou ELLE ?



« IL ou ELLE » souhaite tout contrôler, y compris et surtout les phénomènes qui perturbent son commerce ! Les cyclones tropicaux n'y échappent pas. Comme « IL ou ELLE » croit mieux maîtriser ce qu' « IL ou ELLE » connaît, « IL ou ELLE » a ressenti le besoin de distinguer chaque cyclone, sans confusion possible, en le nommant.

A la fin du XIXème, « IL ou ELLE » a donc commencé à baptiser les ouragans selon le nom du saint patron du jour, notamment dans les îles espagnoles ou portugaises des Caraïbes.

Un météorologiste australien en fit de même, mais moins pieux sans doute, il choisit les noms de certaines personnalités politiques qui n'avaient pas l'heur de lui plaire.

En tous cas, c'est toujours à cette époque que les marins de la flotte américaine, qui sont les véritables initiateurs de l'emploi de ces prénoms pour les phénomènes naturels, et notamment les cyclones, ont imaginé d'officialiser l'utilisation de l'alphabet phonétique pour les repérer A comme ABLE, B comme BAKER, C comme CHARLIE, etc ...

De manière moins officielle, les " marines " ont rapidement pris l'habitude de personnaliser les dépressions ou tempêtes qu'ils rencontraient par d'autres

noms ou prénoms. Si elles faisaient peu de dégâts, on lui attribuait rapidement le prénom de la " girl friend " de l'un, de l'épouse de l'autre. Bref, un amalgame s'établissait entre l'être cher absent, l'envie d'y penser tendrement, et la perturbation météorologique que l'on rencontrait sur sa route, pour peu que cette dernière se montrât finalement douce et compatissante. Si la mer était démontée, les hommes malades, certains angoissés, le premier prénom féminin peu sympathique qui venait à l'esprit, permettait alors de les baptiser ...

Six listes ont été établies et sont reprises cycliquement tous les 6 ans. La liste de 2010 fut ainsi la même que celle de 2004 ; celle de 2011 reprend les prénoms de 1999 et 2005. Elle sera de nouveau utilisée en 2017.

Lorsque par sa violence, les victimes qu'il a entraînées, les dégâts provoqués, un cyclone a acquis un renom particulier et fâcheux, son nom est généralement retiré de la liste et remplacé par un autre du même genre et débutant par la même lettre. Ainsi, ALLEN et ALICIA ont-ils été vite remplacés par ANDREW et ALLISON.

L'usage des prénoms, le plus souvent féminins donnés par des sociétés exclusivement composés de marins, a commencé à se généraliser dans les milieux des transmissions militaires de certains pays, là où la fréquentation des mers tropicales faisait parfois subir le passage de phénomènes cycloniques. Le principe de base était simple : donner aux cyclones tropicaux des noms courts et familiers, faciles à mémoriser, afin de pouvoir communiquer plus facilement avec des millions de personnes menacées et d'éviter toute confusion provenant de la présence d'autres phénomènes, parfois d'autres cyclones, dans la zone. Et cette pratique fut bientôt couramment utilisée dans tout l'hémisphère occidental.

A la fin des années 70, il y eut un changement radical. En effet, les cyclones qui sont toujours des phénomènes naturels dangereux, dévastateurs et redoutés, ont aussi des comportements dans leur déplacement que certains jugent " fantasques " ou « capricieux », avec une façon d' "errer sans but ", de "changer fréquemment d'avis ", expressions jugées particulièrement désobligeantes par les mouvements féministes de l'époque qui protestèrent énergiquement et obtinrent que la liste des noms des cyclones tropicaux comprennent aussi des prénoms masculins.

C'est en 1979 que les listes, telles qu'on les connaît actuellement, furent créées. Les prénoms étaient alors alternativement masculins et féminins, rangés par ordre alphabétique, le premier de la liste annuelle commençant par A. Les années paires, le premier prénom est masculin (ALLEN, ALBERTO, ARTHUR, ...) ; les années impaires, il est féminin (ANA, ARLENE, ALICIA, ...).

Tout est bien qui finit bien !

On peut trouver l'ensemble des listes en suivant le lien suivant :
<http://www.nhc.noaa.gov/aboutnames.shtml>



Aide à la navigation électronique

Nos bords sont envahis par des équipements électroniques de plus en plus performants, de plus en plus sophistiqués, de plus en plus difficiles à utiliser pour les humbles néophytes que nous sommes. Outils comme, ordinateurs, tablettes, traceurs; logiciels comme, Maxsea, Adrena, Navionics, Sea pro, Scan Nav, Nauticom, Open CPN,... sont des aides remarquables pour sécuriser nos navigations même et surtout modestes. N'oublions pas que naviguer près des côtes est plus risqué que cingler au large!

Mais comme toute médaille a son revers, ces nouveaux outils facilitent tant nos navigations qu'on peut tomber dans la facilité, oublier l'utilisation des moyens de bases (cartes papier, compas de relèvement, sondeurs, compas de route, loch et speedo). Ces nouveaux présentent une autre difficulté, celle de comprendre, de maîtriser et de rester modeste face aux énormes possibilités qu'ils offrent.

Il faut donc modérer ses propres ambitions, et tant qu'on ne possède pas toutes leurs finesses, commencer par utiliser leurs fonctions de base avant de poursuivre progressivement.

Ces outils présentent une autre difficulté pour ceux que les abrégés, initiales, sigles, monogrammes ou acronymes, laisse perplexes, d'autant que ceux-ci sont souvent issus de la langue de Shakespeare et font appel à des concepts quelques fois ésotériques.

Vous trouverez donc dans notre site une nomenclature non exhaustive des significations des abréviations les plus fréquentes rencontrées lors de l'utilisation de vos outils.



Notre actualité (Par Claude Babarit)

Comment quand on est pompier porter secours à un plaisancier voilier en difficulté, notamment sur un bateau à voile ? Pour joindre la théorie à la pratique, les Sauveteurs côtiers de la caserne des Sables d'Olonne avaient fait appel à l'APPO pour un exercice prévu ce vendredi 23 septembre en début d'après-midi. Ce jour-là, 50 sauveteurs professionnels, parmi lesquels une seule femme, débarquent sur le ponton de la Capitainerie de Port Olona. Trois voiliers les y attendent au moment où d'autres équipages de l'APPO se préparent à faire voile ou moteur vers Saint Martin de Ré pour le rendez-vous annuel.

Répartis en trois groupes près des trois voiliers, les pompiers entendent les skippers leur expliquer comment aborder un bateau en perdition, amener les voiles, choquer, border, redémarrer, réussir la manœuvre de l'homme à la mer... Parmi eux plusieurs avaient l'expérience du dériveur ou du catamaran de plage, D'autres découvraient. Puis c'est la descente du chenal vers la haute mer. Des pompiers complètent les équipages. D'autres prennent le large sur leurs zodiacs. On eut vite fait de doubler la bouée Jean-Marthe. Ce fut le moment d'appliquer ce qu'on a appris ou révisé sur le ponton d'accueil. Les zodiacs, simulant l'urgence, arrivent à grande vitesse sur les voiliers. Un ou deux pompiers, en combinaison de plongée, casques et chaussures adaptées, sautent sur le voilier censé en perdition. Avec l'accord supposé du skipper, ils prennent la commande du voilier. Ils avaient mémorisé qu'il fallait se mettre bout au vent pour rentrer le génois, affaler la grand' voile et toujours tenir la barre. Les actions s'enchaînaient : récupérer une amarre lancée depuis le zodiac qui s'approchait, effectuer la manœuvre de l'homme à la mer, toutes opérations menées avec technique et précision dans un ballet de moteur et de voile, entre la grande plage et les bouées du Nouch. Soleil d'arrière-saison et bonne brise étaient au rendez-vous. La liaison radio était maintenue sur le 13, la fréquence des Pompiers. Ce jour-là les « soldats du feu » s'étaient transformés en « sauveteurs marins. » Le jour baissait. Chacun rentra au port, heureux de ce lien amical qui se confirme entre les pro du Centre de Secours et les navigateurs de l'APPO.

Claude Babarit